

Patmos

Ilarie Voronca

I

PREMIÈRE APPARITION DE L'ILE

A. G. Ribemont-Dessaigues

Sur cette route. Oui, sur cette route
J'avais déjà dû passer une autre fois:
Je reconnaissais une branche, une fenêtre
Comme un sourire déjà vu sur un visage ravagé.
Dans ma voix comme dans une terre molle s'imprimaient les
pas des mots de jadis,
Le guide déchirait une feuille, un silence
«Le soleil sera de plus en plus fort» disait-il
Et pourtant, des gestes venus d'un sommeil proche ou d'un
souvenir tout à fait vague
Tissaient autour de moi un brouillard fait de cigognes très
fatiguées,
Je ne pouvais pas dire quand j'avais vu tout cela,
Je n'étais peut-être que le souvenir d'un avenir pressenti
Ç'avait dû être à un âge tendre, à une heure encore trouble
Lorsque les parents et les domestiques pleins de froid lumineux
du dehors
Brillant comme un verglas sur leurs mains rafraîchissantes,
M'arrachaient d'entre les touches de piano du lit comme un
arpège du sommeil
Et me portaient sur leur bras vers la voiture de brume,
Excursion en montagne,
Tout était imprécis et dans les yeux une douce liqueur une

Patmos

Fragmentos

Ilarie Voronca

Traducción: Jorge Fernández Granados

I

PRIMERA APARICIÓN DE LA ISLA

A G. Ribemont-Dessaigues

Sobre este camino. Sí, sobre este camino
Debí pasar alguna vez.
Reconozo un arbusto, una ventana
Como el recuerdo de una sonrisa sobre un rostro desolado,
En la tierra blanda de mi voz se imprimen las huellas de
antiguas palabras
El guía arranca una hoja, un silencio.
"El sol será cada vez más fuerte", dice,
Y, sin embargo, los gestos que llegan de un sueño cercano o de
la tenue memoria
Tejen en torno a mí una niebla de cigüeñas cansadas.
No podría decir cuándo vi todo aquello,
Tal vez entonces yo sólo era el recuerdo de un futuro presentido
En una edad tierna, aún desconcertante,
Cuando los padres y los sirvientes llenos del frío luminoso del
exterior,
Brillante como una capa de escarcha sobre sus manos heladas,
Me arrancaban del teclado de la cama como un arpegio de
sueño
Y me llevaban en sus brazos hacia el carro de bruma
En una excursión a la montaña.
Todo era impreciso y en los ojos un dulce licor, un dulce

douce fatigue
C'est alors que j'ai dû passer sur cette route,
Ou bien une autre fois,
J'étais comme dans un réveil plein d'effiloches,
Lorsque les tablier des fantômes passent encore à travers les
paupières,
«Prends garde» — c'était la voix du guide — «l'ombre restée
dans ce ravin
Pourrait t'absorber comme une goutte de lumière,
Ombre telle une chauve-souris venant toujours à la rencontre de
la lumière
Se nourrissant de son sang
Prends garde! Et, pourtant, bientôt le soleil
S'enchevêtrera parmi les branches de plus en plus touffues
Comme un oiseau aux ailes trop larges
Ou comme un cerf aux bois trop lourds.»

Lumière incertaine, rougeâtre,
Le soleil déchirait une chemise de dentelles,
De chaque dentelle une flamme,
Et la flamme se brisait comme un œuf d'or
Et au-dessus des sapins mutilés
S'écoulait le jaune limpide des feux.

«Mets ton pied ici sur la marche de ce lézard
Touche de tes mains les miroirs du vent
Et tous les bruits du monde viendront dans tes paumes.»

Je dévissais parfois les petites roues des fleurs,
Je regardais en arrière vers la lumière qui s'approchait comme
un troupeau de buffles,
J'attendais pourtant que ton visage m'apparût,
Ton cher visage encadré par les boucles noires,
Toi, seulement toi,
Planant au-dessus de mon souvenir et de ma pensée
Comme le nimbe du parfum au-dessus d'une forêt.

cansancio.

Fue entonces cuando debí pasar por este camino;
O alguna vez distinta,
Un despertar lleno de hilos
Cuando la tela de los fantasmas aún atravesaban mis párpados.
“Ten cuidado –dijo la voz del guía–, la sombra que cuida esa
barranca
Podría absorberte como una gota de luz,
La sombra del murciélago que siempre viene al encuentro de
la luz
Y se alimenta de sangre.
¡Ten cuidado! Sin embargo, pronto el sol
Se enredará entre las ramas intrincadas
Como un ave de alas demasiado grandes
O un siervo de pesada cornamenta”.

Luz incierta, rojiza.
El sol desgarraba una camisa de encajes;
En cada encaje una llama;
Y la llama se rompía como un huevo de oro.
Bajo los pinos mutilados
Corría el amarillo limpio de los fuegos.

“Pon aquí tu pie, sobre el camino de esa lagartija.
Toca los espejos del viento
Y todos los ruidos del mundo vendrán a tus manos”.
A veces, desprendía las lentejuelas de las flores.
Veía a mis espladas la luz que se acercaba como una manada de
búfalos.
Esperaba, sin embargo, que tu rostro apareciera.
Tu querido rostro enmarcado de cabello negro,
Volando bajo mi cabeza y mis recuerdos
Como una aureola de perfume en el fondo de los bosques.

Mais,
Quelles sont ces foudres restées dans les clairons?
Quelles sont ces foudres veineuses, noires comme des racines
Éclatant sur l'écorce ridée de cette argile?
Le réveil ne sonne plus dans les creux d'arbres
Les sources ne bercent plus notre soif adolescente
Sur les prairies à côté des feuilles mortes,
Il n'y a plus que des restes d'armes, des crânes et des os cassés.
Est-ce là toute notre jeunesse?
De qui se souvient-elle encore, cette terre?
Hé, le guide, ta voix ne répond plus,
«Prends garde — as-tu dit — une ombre comme un épervier
inverse
Montera de ce ravin.»
Mon pas sera la perdrix égorgée,
Depuis quand suis-je resté seul?
Et qui était celui que je croyais auprès de moi?
Était-ce toujours moi-même?
Et toi, étais-tu toujours moi-même?
Et toi?
Et vous?
Et le printemps?
Et l'hiver?
Et la lumière comme une forêt sombre?
Seul. Et un crépuscule de plus en plus lumineux.
Nuit boréale.
Lumière douloureuse comme des éclats de bois sous l'ongle,
Lumière comme un drap collé à un squelette,
Lumière polaire.

As-tu été eau ou montagne?
T'es-tu refaite à mon toucher
Ou bien es-tu venue réellement vers moi
Comme la respiration jaillie de la bouche de mes ancêtres
jusqu'à ma bouche?

Pero,
¿Qué son esos rayos que permanecen en los clarines?
¿Qué son esos rayos veteados, oscuros como raíces,
Brillantes sobre la corteza arrugada de esta arcilla?
El despertar ya no se escucha en los huecos de los árboles,
Las fuentes ya no acunan nuestra sed adolescente
Sobre las praderas, junto a la hojarasca,
Sólo quedan los restos de las armas, los cráneos y los huesos
rotos.

¿Es aquello nuestra juventud?
¿De quién se acuerda aún esta tierra?
Hey, guía, tu voz ya no responde.
“Ten cuidado –dijiste–, una sombra como gavilán inverso
Subirá de esa barranca”.

Mi paso será la perdiz degollada.
¿Desde cuándo me quedé solo?
¿Y quién era el que estaba junto a mí?
¿Todo el tiempo era yo mismo?
¿Y tú?
¿Y usted?
¿Y la primavera?
¿Y el invierno?
¿Y la luz como un bosque sombrío?

Solo. Un crepúsculo cada vez más luminoso.
Noche boreal.
Luz dolorosa como astillas de madera bajo las uñas,
Luz como una sábana pegada a un esqueleto,
Luz polar.

¿Fuiste agua o montaña?
¿Te rehiciste a mi tacto
O viniste hacia mí
Como la respiración desde la boca de mis ancestros hasta mi
boca?

Sur les rivages éboulés les beaux linges du temps restaient pliés,
Lumière perpétuelle,
Un vent rose comme un coquillage poli par les aurores
Me lavait le sang chaud,
Lumière claire,
Les arbres languissaient après la nuit comme après la pluie.

Quand viendras-tu à ma rencontre lumière-fantôme?
Quand briseras-tu le jour comme un miroir
Pour te montrer sous un autre visage dans chacun des éclats?

A travers les lèvres gercées de la terre
Les sources ne peuvent plus passer.
Lumière de roche.

Le vent a touché les cordes des hiboux
Et le vol gluant s'est pris à mes doigts,
Les bras, le cou, les cuisses d'une femme
Viennent lentement comme les lambeaux d'une mélodie sur
cette onde du vent,
Quand t'es-tu jetée sous les roues de l'orage
Et ton corps sous les vagues d'une chanson
Quand s'est-il arrêté sur ces sommets?

Près de la lumière de plus en plus inquiète
Alors, brusquement, l'Île-Fantôme
S'est approchée, de mon front, comme un morceau de glace
L'Île que je pressentais comme un grand silence
Alors j'ai su que c'était
L'Île-Fantôme.

Patmos? Terre de l'Apocalypse?
Alors planant autour de mes tempes
L'Île-Fantôme s'est approchée de moi
Comme d'un creux d'arbre, un serpent
Comme d'un montre, les heures
Comme d'un violon, le chant.

Sobre riberas desaparecidas las bellas ropas del tiempo se acomodan,
Luz perpetua,
Un viento rosa como un marisco lustrado por las auroras
Me lava la sangre caliente.
Luz clara,
Los árboles languidecen tras la noche y tras la lluvia.

¿Cuándo vendrás a mi, luz-fantasma?
¿Cuándo romperás el día como un espejo
Para mostrarte con otro rostro en cada fragmento?

A través de los labios partidos de la tierra
Los manantiales ya no fluyen.
Luz de roca.

El viento ha tocado las cuerdas de los búhos
Y su vuelo viscoso impregnó mis dedos.
Los brazos, el cuello, las piernas de una mujer
Vienen lentamente como girones de una melodía sobre esta ráfaga de viento.

¿Cuándo te lanzaste bajo las ruedas de la tormenta,
Bajo las olas de una canción?
¿Cuándo te posaste en esas cimas?

De pronto, entonces, la Isla Fantasma
Cerca de la luz cada vez más inquieta,
Se acercó a mí como un bloque de hielo,
Como un enorme silencio presentido.

¿Patmos, Tierra del Apocalipsis?
Rodeándome las sienas
La Isla Fantasma se acercó a mí
Como a un hueco de árbol una serpiente,
Como a un reloj las horas,
Como a un violín la melodía.

II

PREPARATIFS DE DÉPART

A Ion Pillat

Parmi les branches tremblantes
Le visage de l'orage se montre.
Mais dans tes yeux revient la lumière.

Ici il y a des îles très belles
Elles ont des boucles. Elles savent sourire,
Un navigateur passe, les salue.
Et longtemps encore leur crépuscule persiste
Parmi les églantiers ou les groseilles.

Arrêt aux frontières du sommeil
Là où les troupeaux se mirent dans les nuages
Et les bergers effrayés en même temps que les bateliers
Lisent les destins tracés par la foudre.

Les montagnes se regarderont-elles face à face?
Ou seulement les eaux reposées dans les tuyaux de la ville?

Et pourtant les fleuves
Mourront comme des volailles;
Des grandes forêts, les parfums
S'en iront vers les scieries avec les arbres.

La nuit essayera les fenêtres
Elle y mettra des cadenas de pluie,
Il y aura des vents plus grands que les villes,
Des oiseaux becqueteront tes larmes.

Sauras-tu alors ramasser les paroles
Comme des ailes, en toi-même
Et dans ton cri écraser le silence
Comme le vin dans le grain de raisin?

II

PREPARATIVOS DE LA PARTIDA

A Ion Pillat

Entre el temblor de las ramas
Aparece el rostro de la tempestad,
Pero a tus ojos vuelve la luz

Estas islas son hermosas.
Mueven su cabello y saben sonreír.
Un navegante pasa, las saluda,
Y largo tiempo aún el crepúsculo persiste
Entre los agavanzos o las grosellas.

Detenida en las fronteras del sueño,
Allá donde aparecen rebaños sobre las nubes
Los pastores asustados y los barqueros
Leen los destinos trazados por el rayo.

¿Las montañas se mirarán de frente
O sólo las aguas estancadas en las tuberías de la ciudad?

Y entonces los ríos
Morirán como las aves;
Los grandes bosques, los perfumes
Irán con los árboles al aserradero.

La noche intentará ventanas;
Pondrá en ellas candados de lluvia.
Habrá vientos más grandes que ciudades.
Los pájaros picotearán las lágrimas.

¿Sabrás entonces recoger tus palabras
Como unas alas sobre tí,
Y en tu grito triturar el silencio
Como el vino de las uvas?

Mais seule, la voix restera
Comme le sel d'une mer assassinée.
Et les murailles s'en iront dans la nuit
Comme des barques détachées des rivages.

IV

DES NOUVELLES DANS LA VILLE

A Jules Supervielle

Graines gonfilées par la victoire future des fruits.
Cordes vibrant dans les cordes d'argile des sillons,
Clair navire parti
De ces voyelles de pollen.

Je suis resté près des distributeurs de terres
Près des vendeurs de chiffres, de chevaux, de paroles,
J'ai été partout l'homme étranger,
Qui écoute, sans y prendre part, les marchandages, les accords.

Ah! la racine ridée en dehors de l'orbite de la ville
La racine contre laquelle le vent frotte son museau comme un
poulain
La terre crevassée où mon front de terre se repose.

En haut les cigognes séchées comme des linges
Portaient sous leurs ailes des miroirs où scintillaient les
coupoles,
Pailles ou foudres dans le mors mat de l'océan
Bandes de fumée transparente sur les paupières de la forêt.

Claire, toujours plus claire,
La vision dissoute dans les tempes et dans ces graines,
Vague désir qui s'emplit en nous, comme un seau dans un
puits,
De chansons, de nuages, de jets d'eaux.

Pero la voz quedará sola
Como la sal de un mar asesinado
E irán murallas por la noche
Como barcas que se alejan de la tierra.

IV

NOTICIAS DE LA CIUDAD

A Jules Supervielle

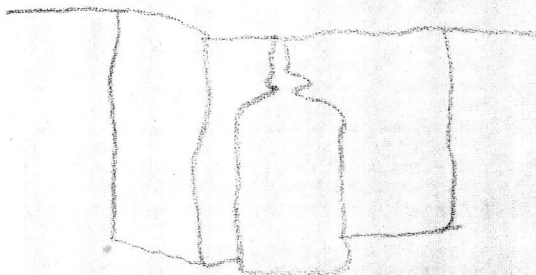
Cereales hinchados por la futura victoria de los frutos,
Trama vibrante en la arcilla de los arados,
Claro navío que zarpa
De esas vocales de polen.

Estuve con traficantes de tierras,
Con vendedores de cifras, de caballos, de palabras.
En todas partes fui el extranjero
Que escuchaba, al margen, los negocios, los acuerdos.

Ah la arrugada raíz fuera de la órbita de la ciudad,
La raíz contra la cual el viento frota su hocico de potro,
La tierra agrietada donde mi frente de tierra descansa.

En lo alto, se asolean las cigüeñas como la ropa;
Llevan bajo sus alas espejos donde resplandecen las cúpulas
Pajas o rayos en los frenos inservibles del océano,
Franjas de humo transparente sobre los párpados del bosque.

Clara, siempre más clara
La visión disuelta bajo las sienes y sus texturas,
Vago deseo que nos llena, como el cántaro de un pozo,
De canciones, nubes, chorros de agua.



Atkinson

Natura morta (1962),
carboncillo sobre papel, 16.5 x 24 cm.